

IN MEMORIAM : Albert MESSIAH*

Par **Alexandre MOATTI****



© A. Moatti, 2007

Albert Messiah en 2007.

* L'auteur remercie Roger Balian, X-Mines 1952, pour la reconstitution qu'il a faite de la carrière de physicien d'Albert Messiah.

** Ingénieur en chef des Mines au Conseil général de l'économie, de l'industrie, de l'énergie et des technologies, secrétaire général d'X-Résistance.

Albert Messiah (X-Mines 1940), résistant de la 2^e DB et physicien, s'est éteint le 17 avril dernier, à l'âge de 91 ans. Il avait été fait commandeur de la Légion d'honneur en octobre dernier à l'École des Mines. Yves Guéna, grand-croix, ancien ministre, lui avait ceint la cravate, qui venait s'ajouter aux distinctions de commandeur de l'Ordre du Mérite et de commandeur des Palmes académiques. Le 21 juin 1940, Albert Messiah abandonne les concours pour s'embarquer à Saint-Jean-de-Luz et rejoindre Londres, sur le *Bathory*, avec d'autres jeunes gens âgés de dix-neuf à vingt ans, parmi lesquels François Jacob et Robert Saunal – ce dernier sera l'un des trois Compagnons de la Libération membres du Corps des mines (avec Louis Armand et Aimé Lepercq). Il participe en septembre de la même année à l'opération de Dakar avec le général de Gaulle, qui dut se retirer, refusant de riposter aux troupes de Vichy qui avaient ouvert le feu. Il débarque avec le Général en Afrique équatoriale française (AEF) et rejoint Brazzaville où il est affecté à diverses unités de soutien logistique – c'était une « drôle de guerre », y compris dans la France Libre ! Demandant à plusieurs reprises à rejoindre les unités combattantes, il est affecté par le colonel de Boissoudy (1908-1972, Compagnon de la Libération) à la 2^e DB en Alsace. Il participe à la libération de Strasbourg, réalisant avec Leclerc et son frère André Messiah (X-1940, lui aussi) le serment de Koufra (« Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg » – 2 mars 1941). Il fait partie des groupes



© CEA

Albert Messiah avec André Giraud.

avancés de la 2^e DB qui prennent le « Nid d'aigle » de Berchtesgaden – il en rapporte la règle d'Hitler qu'il donne au musée de l'Ordre de la Libération. Il évoquait avec malice ce menu larcin, comme une vengeance personnelle – certes dérisoire, mais ô combien symbolique – contre Hitler et sa barbarie.

Après Polytechnique, il intègre le Corps des mines et s'oriente vers une carrière de physicien. Il se forme à la physique quantique au séminaire Bohr à Princeton entre 1949 et 1950 – il racontait qu'Einstein y assistait, même s'il y arrivait un peu en retard –, et passe trois ans à l'Université de Rochester (dans l'État de New York). À son retour dans notre pays, cette formation lui permet de mettre en place le premier enseignement véritablement structuré et moderne de physique quantique dispensé en France, à partir de 1955 au centre de Saclay du CEA, qu'il rejoint à l'instigation d'Yves Rocard et de Pierre Guillaumat (X-Mines 1928). Ses propres travaux de recherche portent sur les parastatistiques quantiques, qui peuvent être considérées comme une préfiguration de la théorie des quarks. De l'ensemble de ses travaux, il tire un livre, *Mécanique quantique*, publié en deux tomes, qui sera connu comme *Le Messiah*. Le monde scientifique l'attendait, sans mauvais jeu de mots : ce livre sera en effet considéré par la communauté de la physique

quantique – dès sa traduction en anglais au début des années 1960 – comme un apport majeur à la science mondiale. Constamment réédité pendant trente ans, l'ouvrage sert encore aujourd'hui de fondement à de nombreux autres ouvrages et cours, et a contribué à la formation de toute une génération de physiciens français, parmi lesquels figurent Roger Balian et les prix Nobel Pierre-Gilles de Gennes et Claude Cohen-Tannoudji. Alfred Kastler, qui appartenait pourtant à une génération antérieure, venait lui aussi assister aux cours de Messiah.

Au Commissariat à l'énergie atomique, qui était alors un formidable point d'attraction en matière de recherche pour de jeunes et brillants physiciens, normaliens ou polytechniciens, il devient directeur du département de la Physique nucléaire en 1965, puis directeur de la Physique en 1972, après le décès prématuré de Claude Bloch (1923-1971, X-Mines 1942). Il contribue à l'épanouissement de la recherche expérimentale, aussi bien au CEA qu'en liaison avec d'autres organismes de recherche, notamment dans les domaines de la physique nucléaire de basse et haute énergies. Dès les années 1970-1980, il promeut, dans le cadre d'une coopération internationale, la construction de grands équipements de recherche, tel le CERN. Rompant les barrières qui séparaient (séparent

encore ?) le monde des ingénieurs et chercheurs de haut niveau de celui des premiers cycles d'enseignement universitaire, il devient professeur à l'Université Pierre et Marie Curie. Il y enseigne aussi que l'esprit scientifique consiste moins à savoir des choses qu'à se poser des questions ; que, dans la science, la démarche compte au moins autant que le résultat.

En 2009, Albert Messiah est intervenu devant les promotions de Polytechnique à Palaiseau. Peut-être un peu fatigué mais l'œil toujours malicieux, il leur a dispensé, là encore, quelques enseignements mémorables. Raillant la stupidité de la phrase de Pétain « entre soldats, et dans l'honneur » (quel soldat, quel honneur, à propos d'Hitler ?), il a souligné, au sujet des dirigeants et du corps social de 1940 : « Il est beaucoup plus facile d'être médiocre que d'être intelligent. » Tout le monde a compris que cette remarque s'appliquait à toutes les époques et à toutes les catégories de la population, brillants élèves de grandes écoles inclus, et de tous les âges. Il a ajouté : « L'Histoire est faite par des gens qui prennent des risques, pas par des gens qui vont dans le sens de l'histoire. » Toutes ces phrases résonnaient fort dans cet amphithéâtre, avec tous ces jeunes en uniforme, au seuil de leur vie et de leurs choix.

Elles résonnent encore, même si Albert Messiah est parti. Il a œuvré pour la patrie, il a œuvré pour les sciences – quant à la gloire, ce n'était pas sa priorité. C'est sur un autre bateau que le *Batory* qu'il a embarqué, mais le fanal qui le guide et qui continue à nous guider, c'est celui de la résistance à la bêtise, celui de la volonté, de la connaissance, de la science et de l'intelligence.

VOIR AUSSI :

In Memoriam Albert Messiah, www.xresistance.info
 Conférence d'Albert Messiah à Polytechnique, 14 janvier 2009, CanalU, Web TV des universités,
http://www.canal-u.tv/video/cerimes/albert_messiah_a_l_ecole_polytechnique.4914
 MOATTI (A.), « Hommes de science au Corps des mines, 1810-1960 », in *Les ingénieurs des Mines : cultures, pouvoirs, pratiques*, colloque des 7 et 8 octobre 2010, dir. Anne-Françoise Garçon et Bruno Belhoste, éditions IGPDE/ Comité pour l'histoire économique et financière de la France (2012)